



lesoirculture@lesoirdalgerie.com

L'ESPÉRANCE DES MONDES D'ANYS MEZZAOUR

Rêve, enchantement et quête initiatique

Avec L'espérance des mondes, Anys Mezzaour signe le dernier volet de sa trilogie romanesque, Le lien des temps. Cette œuvre confirme l'auteur «magique» révélé par les tomes précédents.

Le lecteur à l'esprit vif ne demande pas mieux que de s'offrir d'autres instants de récréation. Quel plaisir, en effet, de partager les histoires et les aventures merveilleuses nées de l'imagination féconde du jeune Anys Mezzaour ! On apprécie cette faculté créative qui permet d'inventer des situations et des personnages fantastiques, de détourner et de bousculer les choses, de modeler le monde comme bon lui semble et de partir à la découverte d'autres dimensions spatio-temporelles. Cela s'appelle avoir de la suite dans les idées. Anys Mezzaour a puisé dans la réserve fabuleuse de son imagination pour réaliser une trilogie où il jongle avec plusieurs genres littéraires : la fantasy (en anglais, cela signifie imagination), le fantastique, la science-fiction et le merveilleux.

Autrement dit, une œuvre littéraire fonctionnant sur plusieurs registres mais dont l'écriture ne manque pas de «liant». L'objectif recherché est de faire voyager le lecteur, de le faire vibrer tout en l'encourageant à mieux comprendre l'Homme et le monde. C'est ce qu'on demande à la littérature. Les choses étant, ici, montrées sous un autre angle et pré-

sentées avec un autre code, le lecteur doit donc renverser sa façon de penser et sa manière de voir pour se familiariser avec tous ces mondes inconnus peuplés d'étranges créatures. Il est un peu comme l'extraterrestre qui débarque sur une nouvelle planète.

Cet excellent exercice imaginaire a commencé avec *La proie des mondes* (publié en 2013), s'est poursuivi avec *La terreur des mondes* (2015) et s'achève avec *L'espérance des mondes* (2016, année qui coïncide avec les vingt ans de l'auteur).

Le troisième roman de la trilogie confirme le jeune créateur qui s'est bonifié depuis, et désormais un connaisseur des règles de son art. Dans *L'espérance des mondes*, le lecteur retrouve les personnages principaux des deux premiers tomes : Bill Prima, Alex White, Bauxite et Symias Lob (un jeune Algérien, ami des deux premiers héros qui, eux, vivent sur la planète Aliëda).

L'aventure commence à Aliëda, le premier lien visible avec les péripéties qui vont suivre. Décor champêtre, atmosphère bucolique : «C'était une magnifique journée pour pique-niquer. Une journée de juin, ni trop froide ni trop chaude.



Photo : DR

Elle sentait bon les pêches et les cerises.» Tout le monde est là, y compris Symias le Terrien, pour jouir du bonheur de la paix enfin retrouvée. On félicite les héros Bill, Alex et Symias pour avoir mis fin à la terreur instaurée par Bauxite. Aujourd'hui, «après la grande guerre entre les Terriens et les forces de Bauxite, les deux planètes avaient fait la paix et vivaient désormais en harmonie, côte à côte». Le calme avant que ne se déchaîne la tempête : «Soudain, Alex vit une forme furtive passer au sommet d'une colline. On eût dit un homme montant à cheval. Il plissa les yeux et le vit alors.

Hideux, terrifiant, cauchemardesque, Bauxite, revenu d'entre les morts, la baguette levée au ciel, descendait la colline sur un cheval noir au galop.» Bauxite brandissant sa baguette magique, jetant des sortilèges d'explosion et qui, pour finir, «projeta sur Alex une énorme gerbe de feu».

Mais c'est bien Symias, à l'entame du deuxième chapitre, qui se demandait si «la fin du monde avait eu lieu». En ce 27 juillet 2024, il était amoché, certes, mais vivant. Il se trouvait à l'intérieur du «Mausolée royal de Mauritanie, surnommé "Tombeau de la chrétienne" par la population locale», près de Cherchell. Pour sortir du mausolée, il se transforma en chardonneret et prit son envol en direction d'Alger...

Quelques heures plus tôt, il avait été capturé par Bauxite, dans le Palais de Vulca, à Aliëda. Contraint de prêter allégeance au vainqueur, il signa un traité de paix qui fit de Bauxite «le gouverneur "de jure" de la Terre», lui qui était redevenu l'Empereur d'Aliëda.

Après quoi, Symias fut réexpédié sur Terre à une vitesse fulgu-

rante pour finalement se réveiller près de Cherchell. Le lendemain, au siège de l'ONU, à New York, il annonce les conditions de l'armistice qu'il avait signé : «La Terre s'engage à devenir vassable d'Aliëda et tous les Terriens doivent jurer allégeance à Bauxite ; la Terre sera totalement désarmée ; je serai le dirigeant "de facto" de la Terre.» Dans le chapitre suivant, c'est au tour d'Alex de se réveiller. Il n'était pas mort et son esprit dérivait dans le néant. «Il était à l'entrée de la Forêt Hantée, sur Aliëda, non loin du rocher d'Elementia.» C'est alors que Bill lui apparut : «Je suis dans ta tête, Alex. Tout ce que tu vois ici (...) est dans ta tête (...). Je sais tout de toi, je te surveille depuis ma mort. C'est moi qui t'ai sauvé de Bauxite quand il allait le tuer.» Quant à la forêt (la Forêt Hantée), expliqua Bill, elle est «le symbole par excellence de la vie» que recherche l'esprit d'Alex : «Pour cela, tu devras traverser cette forêt et sortir de l'autre côté. Alors seulement, tu pourras retrouver ton corps et retourner parmi les vivants.» La forêt est une épreuve à surmonter, une expérience initiatique...

Bill lui parlait, révélant les vérités du passé et les grandes lignes du futur. Le futur pour Alex ? «Tu vas passer par de nombreuses épreuves. Certaines seront douloureuses, d'autres heureuses, mais toutes te permettront de te surpasser, d'atteindre enfin ton moi intérieur.

Bref, de devenir quelqu'un d'encore meilleur.» Et Bauxite dans tout ça ? Dans le chapitre intitulé «Bauxite n'est pas Commode» (Commode est un empereur romain connu pour sa tyrannie et sa brutalité), on le retrouve omnipotent et aussi fou que cruel. «Cela faisait neuf ans qu'Alex et Bill avaient disparu ensemble. Bauxite régnait en maître absolu sur les deux planètes. Dans les faits, il délégua le gouvernement de la Terre à Symias.» L'Empereur était devenu paranoïaque et, dans sa folie, il organisait des combats de gladiateurs. Le roi des égotistes avait un culte de la personnalité extrême et «s'était proclamé Dieu vivant». Hélas, «Bauxite vivait depuis 3006 ans, il pouvait encore vivre une éternité ou deux». Symias n'en pouvait plus, il lui fallait réagir. «Tu n'as qu'à organiser la résistance sur Terre et sur Aliëda», lui conseilla son robot Chloé. Symias (en fait, le personnage principal de ce troisième tome) organise la résistance, tente un putsch qui échoue. La

vengeance de Bauxite est terrible... Pendant ce temps, Alex continue à voyager dans son propre esprit. Il se dit qu'il est «le dernier magicien en capacité de mettre un point final à cette folie». Dialogue avec sa conscience. Celle-ci lui apprend que seule l'espérance «plus forte que l'espoir», lui permettra d'avancer. Car «l'espérance est une passion. Ce sont les passionnés qui vont le plus loin, le plus haut». Alors Alex sera un surhomme, c'est-à-dire «celui qui fait face à son destin, celui qui affronte ses peurs (...)». Le passionné de la vie». Désormais, Alex n'était plus seul et il se sentait plus fort face à l'adversité. Il découvre que le Conseil des Quatre (Vulcain, Hydra, Zéphra et Roc) n'est pas l'inventeur de la magie. Des usurpateurs ! Et si les quatre réussissent à vivre depuis trois mille ans, c'est parce qu'ils utilisent de la magie noire. Comme Bauxite.

Après moult péripéties, Alex et Symias se retrouvent. Alex avait «passé neuf ans dans son esprit», période durant laquelle «Bauxite a régné en empereur fou sur les deux planètes». Il lui reste à rendre une dernière faveur à Bill : «Détruire les deux exemplaires du Testament des Quatre auxquels son esprit est attaché.» Mission délicate, tant le Conseil des Quatre («qui tirait en réalité les ficelles depuis le début, à l'origine de toute cette tragédie») a plusieurs tours dans son sac... Mais la révélation finale, dans l'épilogue, met à jour d'autres choses cachées jusque-là. La fin est renversante (et dans tous les sens du terme), ce qui montre que l'auteur a parfaitement construit son intrigue après avoir noué et dénoué à chaque fois la trame du récit. Cette trilogie, à l'évidence, est une sorte de quête initiatique qui rassemble des créatures dissemblables et parfois étranges mais qui, toutes, sont soumises aux mêmes questionnements et aux mêmes obstacles dans leur vie. La quête, ici, est une allégorie de la tolérance, de l'amour, de la paix, du bien et du respect. Autant de valeurs essentielles qui, au fil des épreuves, rappellent au lecteur combien il est important de faire les bons choix dans la vie. Quant à la chute finale de cette histoire, elle semble nous dire que la mort est la seule réalité.

Hocine Tamou

.....
Anys Mezzaour, *L'espérance des mondes*, éditions Enag, Alger 2016, 250 pages

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Miroir magique

Par Kader Bakou

Un film américain, même le plus commercial, est généralement plus intéressant qu'un film algérien, même le plus «engagé».

Dans le film américain, l'histoire, le thème et les dialogues développent l'imagination et l'esprit d'analyse et incitent à la réflexion. Dans le film ou le téléfilm américain, le héros donne le bon exemple de l'effort et de l'intelligence afin de résoudre les problèmes qui se posent à lui, à sa famille, à ses proches ou à son pays. Le cinéma américain anticipe certaines innovations et nous donne des visions des villes et du monde de demain. Il repousse les limites de la vie et de l'humain, et fait voyager le héros et le spectateur dans le temps, vers le passé et vers le futur, à travers le présent.

Le film algérien tourne généralement autour des mêmes thèmes stériles. Les dialogues, déjà confinés dans les limites imposées par le thème, ne brillent pas par leur niveau. Cela saute aux yeux que les réalisateurs et les scénaristes algériens ne travaillent pas beaucoup avec les sociologues et les psychologues.

Le cinéma et la télévision, à travers leurs œuvres de fiction, sont certainement le miroir d'une société, de ses préoccupations et de sa culture dominante.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

Actucult

SALLE DES ACTES DE L'INSTITUT CERVANTÈS D'ALGER (9, RUE KHELIFA-BOUKHALFA, ALGER)

Judi 26 janvier à partir de 20h30 : L'ambassade d'Espagne et l'Institut Cervantès à Alger, en collaboration avec l'Institut français, organisent «La nuit des idées». Au programme (proposé par l'Institut italien), un intermède musical avec Salim Dada et Redouane Amir et une rencontre avec l'écrivain et journaliste italien, Bruno Arpaia, autour de son dernier

ouvrage *Cimate fiction* (Qualcosa, là fuori) et Arianna Obinu, spécialiste des mouvements migratoires vers l'Italie. Spectacle de musique flamenco avec le groupe Nessma (proposé par l'Institut Cervantès). Entrée libre.

GALERIE ASSELAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 26 janvier 2017 : Exposition de peinture des artistes peintres Naila Amina Chirane et Khadidja Mehenni, sous le thème «Entre la réalité et l'imagination.»

BASILIQUE DE NOTRE DAME D'AFRIQUE (BOLOGHINE, ALGER)

Judi 2 février 2017 à 19h30 : Écume (Échanges culturels en Méditerranée) présente l'ensemble IRINI - Chants de culte marial. Réservez vos places à l'adresse : chantilyriqueirini2017.alger@if-algerie.com

MAISON DE LA CULTURE DE TAMANRASSET

Dimanche 22 janvier 2017 à 19h : Concert de Hamid Baroudi.
PLACE CENTRALE DE DJANET

Mercredi 25 janvier 2017 à 19h : Concert de Hamid Baroudi.

CINÉMA ISSERS (BOUMERDÈS)
Cycle Fatma-Zohra Zamoum (séances : 14h-16h-18h-20h):

Du 30 janvier au 4 février : 3 films : *Leçon de choses ; Renvoi d'appel et La corde.*

GALERIE AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 26 janvier 2017 : Exposition «Mysticisme» de Abderrahmane Bakhti.
GALERIE EZZOU'ART DU

CENTRE COMMERCIAL & DE LOISIRS DE BAB EZZOUAR (ALGER)

Jusqu'au 27 janvier 2017 : Exposition des artistes plasticiennes Fatiha Ladjadj et Achab Ouiza sous le thème «Nuances aux femmes».

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 31 mars 2017 : Exposition de mangas à l'occasion du 10^e anniversaire de la maison d'édition algérienne Z-Link.